NOTES DE LECTURE

Denis Eckert, *Le monde russe*, Paris, Hachette, 2005, 239 p., ISBN 2-01-14-5499-9

« Surprenant », « paradoxal », « inattendu », « différent » d'une part, « disparité », « inégalité », « déséquilibre », « contrastes » de l'autre, tels sont les termes récurrents qui, en jalonnant l'étude de Denis Eckert, révèlent son intérêt.

Dès l'introduction, l'A. souligne qu'« il faut abandonner l'idée selon laquelle la Russie serait encore en transition ». Il est essentiel de récuser clairement ce concept, que l'on pouvait difficilement critiquer dans les années 1990 sous peine d'être taxé d'hérésie ou de trahison. Le truisme selon lequel, au-delà de la période soviétique, la Russie est un État séculaire, doté d'une pratique et d'une culture politiques propres qui contribuent à façonner son identité, sentait alors le soufre : à quoi pouvait donc aspirer ce pays, sinon au « modèle occidental », quelle autre direction aurait-il bien pu prendre alors que la fameuse « mort des idéologies » reléguait toute circonspection dans le registre du mauvais ton ? Dire que le concept de « transition » n'est pas pertinent pour aborder la Russie revient à s'autoriser à comprendre sans entraves le monde que celle-ci constitue, comme le rappelle judicieusement le titre de l'ouvrage. C'est justement cette liberté d'analyse que traduisent les quatre adjectifs souvent employés par l'A. pour caractériser les évolutions « imprévues » de la Russie actuelle.

Les quatre substantifs, eux, reflètent les contradictions de ce pays, auquel tout honnête homme se heurte. Que penser de l'écart qui sépare Moscou, insolente de richesse et ruisselante de lumière dans son occidentalisation fulgurante, et la sombre réalité de la campagne russe ou des localités désertées du Grand Nord que dépeignent les documentaires ? Les « nouveaux Russes » seraient-ils moins russes que les autres ? Ou bien plus, au contraire ? Moscou serait-elle une vitrine, dernier avatar en date des villages de Potemkine, ou bien serait-ce la campagne, cette « terre russe » si fondamentale dans la culture politique de ce pays, qui est à renvoyer désormais dans les poubelles de l'histoire ? Où situer la vérité de la Russie ?

Structurant sa réflexion autour des notions de territoire et d'espace, l'A. organise son étude en neuf chapitres : « La Russie et le monde », « Le pays en politique », « Territoire et transports », « Économie et territoire », « Espace rural et agriculture », « Les villes », « Moscou », « Population, démographie et territoire », « Les Russes hors de Russie ». Outre la bibliographie générale de fin

d'ouvrage qui recense tout d'abord les ouvrages de synthèse récents, puis les références plus anciennes ou plus spécialisées (c'est-à-dire, souvent, en russe), chaque chapitre comporte une bibliographie spécifique qui regroupe des titres en français ou en anglais. De plus, un « document » vient en illustration de chaque chapitre ; sur les neuf documents présentés, six sont extraits de sources russes.

En exposant minutieusement contradictions et paradoxes, l'A. s'attache à présenter fidèlement les différentes interprétations en présence : « Le pays en politique » fournit un exemple convaincant de cette démarche. L'analyse n'esquive ni la difficulté qu'il y a à rendre compte d'une réalité de terrain que les chiffres globaux ne traduisent que fort peu, ni la complexité de certaines évolutions, occultées par la médiatisation des débats juridiques ou politiques : les chapitres consacrés à l'agriculture et aux Russes hors de Russie sont à cet égard très éclairants. L'auteur fait également justice de la thèse d'un pouvoir de prédateurs dont l'unique préoccupation serait de mettre la richesse du pays en coupe réglée : « La Russie et le monde », et plus encore « Territoire et transports » témoignent d'une vision politique qui prend en compte les mutations en cours afin d'élaborer des projets au service d'objectifs précis. Pour autant, il est malaisé de se dégager des catégories héritées d'une longue tradition politique où l'intérêt national est davantage perçu comme celui d'une puissance que comme celui d'une société.

La vertu majeure de cet ouvrage est de nous présenter une lecture cohérente des mutations en cours dans la Russie d'aujourd'hui en montrant que s'il existe une vérité de la Russie actuelle, elle est justement à chercher dans les contradictions et les paradoxes ; confronté à de lourds déséquilibres, le pays trouve en marchant un chemin qui, sans être la troisième voie que d'aucuns appelaient naguère de leurs vœux, représente, quoi qu'on en pense, une évolution originale qui mérite d'être étudiée.

Sylvie Martin
ENS des lettres et sciences humaines
Discours et politique en Europe

Outre-Terre, revue française de géopolitique, « La Roulette Russe », n° 4, Ramonville Saint-Agne, Éditions érès, 2003, 318 p., ISBN : 2-7492-0170-5

Consacré à la Russie, le quatrième numéro de la revue *Outre-Terre* présente vingt-sept contributions, augmentées d'une chronologie de la CEI de 1991 à 2002 et d'une note de lecture. Ces vingt-sept contributions sont articulées en six chapitres : « L'état de la Russie » (p. 19-63), « Des marges aux marches » (p. 64-171), « La Russie vue d'ailleurs » (p. 171-213), « Troisième Rome ? » (p. 227-257), « Observatoire français » (p. 258-285), « Psychanalyse et géopolitique » (p. 286-318). Outre une contribution sur le populisme¹ dont la problématique répond tout à fait au titre de ce dernier chapitre, celui-ci regroupe curieusement une chronologie de la CEI de 1991 à 2002 et une note de lecture dont, pour intéressante qu'elle soit, on cherche le rapport avec la psychanalyse.

1. Franz Kaltenbeck, « Vous avez dit populisme ? », p. 286-295.

Enfin, trois textes brefs ² venant hors chapitres en tête d'ouvrage tiennent lieu d'introduction à l'ensemble. Le dernier d'entre eux, après une rapide classification des spécialistes français de la Russie selon leur degré supposé de sympathie pour Moscou, conclut : « La France manque en définitive de spécialistes de la Russie ³. » On comprend donc qu'*Outre-Terre* entend relever le défi en comblant cette lacune.

De fait, « La Roulette russe » prend le pari judicieux et prometteur de publier à la fois des jeunes chercheurs et des chercheurs confirmés de l'Université française : à côté de Jean-Christophe Romer, Marlène Laruelle, Charles Urjewicz ou Bruno Drweski, on trouve les contributions de sept jeunes chercheurs (doctorants ou étudiants de DEA). Dans une perspective féconde de regards croisés, la revue leur associe avec bonheur des chercheurs étrangers et des chercheurs français spécialistes d'autres zones géopolitiques que la Russie. Les chapitres « Des marges aux marches » et « La Russie vue d'ailleurs », notamment, constituent des illustrations particulièrement probantes de cette démarche : derrière l'apparent kaléidoscope se dessinent les contradictions auxquelles est confrontée la Russie postsoviétique dans la construction de son identité géopolitique.

On regrette que cet objectif scientifique ambitieux soit desservi par le manque de rigueur éditoriale qui obère l'ouvrage. Si les traces malencontreuses de « copiés-collés » agacent l'œil, elles ne nuisent pas trop à la bonne compréhension de l'ensemble. Il n'en va pas de même de l'absence délibérée de tout recours à une translittération internationale normée. C'est un écueil éditorial bien connu des slavistes qui savent également qu'en l'absence de solution parfaite, force est de choisir entre les inconvénients de chacune, en fonction du lectorat attendu. La règle imposée par la courtoisie et les normes de l'édition scientifique est donc d'indiquer précisément au lecteur le code adopté et de s'y tenir. *Outre-Terre* manque malheureusement à cette règle : d'un article à l'autre, et pis encore, au sein d'un même article, voire d'une même page, on est sans cesse confronté aux erreurs de translittération, à la confusion de différents systèmes de translittération, au mélange aberrant de translittération et de transcription orthographique. Ainsi par exemple, on cite le « Voенно-Исторический Журнал ⁴ » (*sic*), ou bien un article intitulé « Nas po-prejnmou vod'at za nos ⁵ » ; « Naltčik ⁶ » (*sic*) hésite entre Nal'čik ou Naltchik, Dougin voisine avec Poutine ⁷, les « Izvestiija ⁸ » (*sic*) se transforment en « Izvestia ⁹ », « Segodnia » se métamorphose en

-
2. Michel Korinman, « Les chemins de Moscou », p. 7-11.
« Entretien avec Evgenyi Primakov, ancien premier ministre russe », p. 13-15.
Anna Doudar, « Les Russes parlent aux Français », p. 17-18.
 3. Anna Doudar, « Les Russes parlent aux Français », p. 18.
 4. Jean-Christophe Romer, « Russie : le débat sur la défense. Le poids du nucléaire », p. 46, note 10.
 5. Bakyt Alicheva-Himy, « Kaliningrad/Königsberg », p. 131, note 15.
 6. Viatcheslav Avioutskii, « Quelle solution pour le conflit tchéchène ? », p. 108, note 37.
 7. Marlène Laruelle, « «Dédoublément» d'une idéologie ? », p. 229.
 8. Jean-Christophe Romer, « Russie : le débat sur la défense. Le poids du nucléaire », p. 53, notes 21 et 23.
 9. Viatcheslav Avioutskii, « Quelle solution pour le conflit tchéchène ? », p. 95, note 14.

« Segodnja ¹⁰ ». Les noms propres de personne n'échappent pas à des clonages malheureux : « Yandarbiev » se mue à plusieurs reprises en « Janbardiev ¹¹ », « Limansky » devient « Limanskij ¹² » et l'on suppose que le « leader et parlementaire communiste G. Zodanov ¹³ » n'est autre que G. Ziouganov, dans la transcription orthographique française.

Cette absence de rigueur éditoriale se manifeste également dans la présentation des auteurs. Leurs affiliations sont parfois malaisées à déchiffrer : des sigles comme LASAR, GRATICE, GEPID ne sont pas développés. L'OGRE lui-même, dont *Outre-Terre* est l'émanation ¹⁴, ne figure en toutes lettres qu'à la p. 159 ¹⁵.

Par ailleurs, et c'est plus gênant, le manque d'indications brouille parfois les cartes jusqu'à plonger le lecteur dans la perplexité, voire l'égarement. Evgueni Primakov est certes une figure connue de la vie publique russe ; toutefois, il n'aurait sans doute pas été inutile de rappeler brièvement les principales étapes de sa formation et de sa carrière, car elles éclairent sa perception, d'indiquer la date à laquelle a été réalisée l'interview publiée et de présenter Galia Ackerman qui l'a recueillie.

Un avertissement vient légitimement rappeler au début du quatrième numéro d'*Outre-Terre* : « Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits figurant dans cette revue ainsi que des opinions qui sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles des responsables d'*Outre-Terre*. » Ce rappel d'un principe fondamental ne dispense pas le chercheur du devoir d'éclairer : le « Collectif Moscou », signataire de l'article « Il faut choisir », est présenté comme un « collectif d'intellectuels russes ». Après la revendication éculée du statut d'exception du peuple russe dans l'histoire de l'humanité ¹⁶, il appelle à la « restauration de la Russie détruite par les bolcheviks ¹⁷ » de « l'État pré-révolutionnaire qui garantissait, lui, la propriété et défendit en permanence les valeurs de justice et de responsabilité sociale ¹⁸ ». Or, ce texte n'est pas publié en tant que document : ni tract, ni témoignage commenté d'un courant de pensée présent sur la scène publique russe actuelle, il revendique au contraire le statut de contribution à une revue scientifique. Il aurait donc été opportun d'indiquer au lecteur les noms des intellectuels russes qui en sont les auteurs.

Ce manque de rigueur qui confine parfois à la confusion de genres entraîne une conséquence dommageable pour la communauté scientifique : en dépit de la

10. Viatcheslav Avioutskii, « Nord-Caucase. Atlas d'une poudrière », p. 82, notes 38 et 40.
11. Viatcheslav Avioutskii, « Quelle solution pour le conflit tchéchène ? », p. 100-101, corps du texte et notes 25, 26, 27, et 28.
12. Marjolaine Legallo, « Samara et l'enjeu du patrimoine », p. 253.
13. Michel Makinsky, « Russie/Iran, Partenaires/concurrents en quête de stratégie(s) », p. 208.
14. Le sigle O.G.R.E. figure sur la couverture de la revue.
15. Yumiko Yamada, « Japon/Russie. Le litige des « Territoires du Nord » », p. 159.
16. « Nous sommes seuls au monde à avoir renié si longtemps et avec autant d'obstination le divin, le sacré, la justice et la dignité humaine. Rares sont les peuples qui ont autant souffert que nous. »
Collectif Moscou, « Il faut choisir », p. 37.
17. *Ibid.*, p. 40.
18. *Ibid.*, p. 38.

qualité de certains articles, on hésitera à recommander la lecture de ce numéro d'*Outre-Terre* à de jeunes chercheurs, de crainte qu'ils n'y acquièrent par imitation des réflexes malheureux pour leur future activité scientifique et éditoriale. En revanche, au fil des différents textes de cette publication, des chercheurs aguerris goûteront tour à tour la jouissance roborative de l'analyse et le plaisir toujours excitant du jeu de piste.

Sylvie Martin
ENS des lettres et sciences humaines
Discours et politique en Europe